

et quand on bâtit à crédit, c'est qu'on n'est pas riche. Voilà ce qu'il faut rappeler. Il faut rappeler aussi que dans ces maisons, dans ces hôpitaux, des femmes dépensent leur vie au service des pauvres malades, des orphelins, et pour rien ! Elles ont fait voeu de pauvreté et elles ne possèdent rien, si ce n'est le morceau de pain qu'on leur donne. En vérité, avec leurs maisons remplies d'orphelins, de malades qui ne paient pas un sou, aura-t-on le courage de soutenir que les religieuses s'enrichissent ? — "Mais elles prennent des pensionnaires ; elles louent des chambres, voilà des revenus !" Ei si sans ces revenus les malades devaient mourir de faim, les orphelinats se fermer ? "Mais il y a plus : les religieuses ont des buanderies ; elles font concurrence aux ouvriers, elles gênent le commerce !" A quels ouvriers s'il vous plaît ? Aux Chinois ! Des Chinois qui envoient leur argent en Chine, alors que nos religieuses donnent tout à nos pauvres, à nos orphelins, à nos malades !

Combien d'autres objections de ce genre, il serait facile de réfuter. Il faut donc instruire le peuple ; il faudrait tenir souvent des congrès comme ce premier et brillant Congrès d'Apostolat. Il faudrait une propagande active, lancer dans toutes les paroisses, si possible, le Bulletin paroissial, que nous a fait connaître l'un des conférenciers. Oui, qu'il s'introduise dans tous les foyers ; ce bulletin béni, il intéresse aux nouvelles locales, fait aimer la paroisse et unit tous les coeurs ; il est attrayant, et sans faire de sermon, il sait semer partout les bonnes idées. Pour s'instruire, il faut aussi que l'homme du peuple ne craigne pas d'aller au prêtre, à son curé ; qu'il aille causer avec lui, exposer ses difficultés, les objections qu'il a en-